



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



Proposer aux enfants de rédiger ce qui se passe dans la tête du chien, entre le début et la fin du film, pour expliquer ce qu'il choisit de faire avec la valise. Demander leur avis s'ils considèrent que cette action est juste.



Reproduire collectivement les différents éléments entrant en jeu dans le film sur une même fresque. Il y a les différents personnages, les deux voitures et les lieux où se déroule l'action (la maison, la banque, la route, le fleurs, le bois, la niche). Une fois installé chaque élément, revenir sur le découpage du film qui permet à l'histoire de se promener d'un endroit à l'autre.



Le rapport et les gestes des différents protagonistes à la valise pleine d'argent renvoie à un classique du théâtre, les rapports entre Harpagon et sa cassette, dans *L'Avare* de Molière.

Lire ou faire jouer l'une des scènes marquantes de cette comédie grinçante sur les rapports des hommes et de l'argent.

Molière, *L'Avare*, acte IV, scène 7 (vous retrouverez ce texte sur le site internet, rubrique *Documents pédagogiques*).



Rédaction : Christian Campion
 Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
 Anne Flageul / Violaine Guilloux
 Association Côte Ouest
 1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
 02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- DES CONTES ET DES COULEURS -
 dès 8 ans

VALISE Isabelle Favez



7' / 2009 / Suisse / animation par ordinateur

Une valise pleine d'argent peut-elle être la solution aux problèmes d'un couple malheureux ? Une histoire de cupidité, de trahison et de valises bon marché.

C'est une nouvelle déclinaison du thème "l'argent ne fait pas le bonheur" que la réalisatrice suisse Isabelle Favez (1) sort de sa *Valise*. Pour ce faire, **elle s'appuie sur des recettes du film de genre** où la dimension burlesque des situations comme une course-poursuite à rebondissements servent de fil rouge à l'intrigue. Elle y associe pêle-mêle un couple en pleine crise amoureuse, un trio de cambrioleurs hilares et maladroits, ainsi qu'un duo de gendarmes débonnaires qui serrent de près les voleurs. Au milieu de cette folle partie de cache-cache, il y a deux valises identiques qui passent de main en main. Isabelle Favez joue sur les découvertes successives de leurs différents contenus pour prolonger le suspense de son histoire et le ridicule des différents protagonistes. Cette dernière notion concerne particulièrement l'homme et la femme que l'on avait découverts fleuris en photo, lors des premiers plans du film, et qu'on attendait peu à manifester des intentions aussi égoïstes.



Enfin, on n'oubliera pas d'ajouter à la liste des personnages principaux aux comportements versatiles, le second rôle, une valeur sûre dans les films de gangsters. Ici, il est tenu par le chien du couple, omniprésent mais toujours en deuxième rideau et mal considéré. Personne ne pense à lui pour aller se promener et, quand il réussit à prendre l'air, il se fait rejeter dans la maison. Toutefois, c'est lui qui mettra le point final à cette histoire pas très morale, dans un ultime contre-pied réussi par Isabelle Favez. Alors qu'en fidèle compagnon de ses maîtres, il arrache la valise à billets des mains du brigadier-chef et qu'il la rapporte à la maison, il décide de planquer le magot dans sa niche. La chute est inattendue mais bien venue comme réponse à l'indifférence que le couple, aussi stupide que cupide, lui a portée.

En tous les cas, tous les ingrédients sont en place pour **un scénario qui s'apparente au théâtre de Guignol ou à ces comédies du cinéma muet** que proposaient Charlie Chaplin ou Buster Keaton. Ils adoraient, par leurs fantaisies, malmenier ceux qui représentent l'autorité ou la force brutale. Ici, il n'y a pas de coups de pied au derrière ni de tartes à la crème qui volent, mais quelques gifles qui claquent et quelques coups sur la tête qui pleuvent en raison du personnage essentiel de cette histoire suisse, une valise pleine de billets.

Chez Isabelle Favez, **la simplicité des traits de ses personnages**, vite croqués à l'ordinateur, comme l'utilisation parcimonieuse des couleurs pour les habiller et créer l'atmosphère du décor, donnent une animation originale et sobre dont le dynamisme s'exprime d'abord par un excellent découpage technique des scènes et par leur enchaînement réfléchi. La séquence où le mari chassé de la maison emprunte le taxi qui a servi aux cambrioleurs, illustre cette habileté. En quelques plans, il se retrouve en cheville avec l'histoire du cambriolage, et amorce l'idée, par les fleurs, d'une

réconciliation avec sa compagne et d'un retour à la maison.

De même, aux grandes déclarations que pourraient préférer ses personnages, Isabelle Favez préfère glisser dans leur bouche interjections et grommellements. Un choix de simplicité qui n'exclut pas la subtilité de leurs personnalités. La scène du retour du mari à la maison est significative de la variété des sentiments en jeu. L'idée du souci d'autrui et d'une complicité nouvelle flotte quelques instants dans l'air, chez l'un puis chez l'autre, mais la valise de billets réveille leur cupidité et confirme le fossé qui s'est créé entre eux.

La simplicité n'exclut pas le soin porté aux détails porteurs d'humour. Il y a par exemple le contenu de la valise : les deux chaussettes et le caleçon résumant de manière caricaturale l'engagement de l'homme dans son couple. Il y a aussi l'ultime hésitation du chien devant le seuil de la maison avant de se diriger vers sa niche. C'est comme s'il se donnait encore le temps de faire le bilan de tout ce qui vient de se passer.

Enfin, **la bande-son enjouée participe largement au rythme du court métrage**, accordéon et guitare en tête et associés à des bruits d'ambiances naturelles.

Au bout du compte, on se réjouit de la décision du chien, juste avant de se rappeler que c'est bien lui qui a dénoncé ses maîtres aux gendarmes, une bien belle trahison.



(1) Isabelle Favez a étudié l'art à Bâle et le cinéma à Zurich. Elle est la réalisatrice de *Tarte aux pommes* (2006), *Circuit-Marine* (2003) et *Les voltigeurs* (2002) déjà présentés au jeune public à Brest.